

COCORICOTERIES !

Q u a s i m o d o

Le présent recueil résulte des réflexions impulsées par le premier bulletin *Quasimodo* d'octobre 1996. Fruit d'échanges épistolaires entre historiens, sociologues et philosophes, il s'affiche comme une rencontre entre des pensées, des interrogations et des approches plurielles. Le premier *Quasimodo* privilégiait une lecture du nationalisme, celle qui l'érige en « *manifestation exaltée et intolérante de la conscience nationale* » (Girardet). Dans ce numéro les articles proposés attestent de la réalité complexe, parfois contradictoire voire paradoxale, du nationalisme. Mais l'articulation des points de vue permet d'en explorer les manifestations et de percevoir la dialectique des raisons et des émotions propre à tout phénomène nationaliste.

Les premiers textes permettent tout d'abord de saisir ce qui fonde la passion sportive nationale. Philippe Liotard, Yves Le Pogam et Daniel Denis discutent le besoin des individus de se retrouver dans une communauté nationale que le sport leur permet d'imaginer. Ils mettent l'accent sur les fondements populaires des usages nationalistes du sport. Les processus d'identification et la part d'imaginaire générés par le spectacle sportif sont en outre analysés par Marc Perelman qui montre comment l'architecture même du stade nourrit la fascination nécessaire à toute *fascisation*. La *fureur du spectacle sportif* produit sur les individus des effets dont les États ont saisi l'impact.

Profitant de sa popularité, les États-nations se sont en effet très tôt saisis du sport afin de faire valoir leurs intérêts nationaux. C'est cet usage politique qu'illustre le second groupe de textes. Il montre notamment que malgré la même volonté de travailler l'image de la nation, le nationalisme valorisé n'est pas le même selon le type d'État concerné. Lionel et Pierre Arnaud montrent notamment comment les États démocratiques ont été les premiers à utiliser les Jeux olympiques et les grandes compétitions internationales pour renforcer leur supériorité acquise sur le champ de bataille. Les apports de Sorin Antohi, sur la Roumanie et de

Bernadette Deville-Danthe, sur le Sénégal, permettent de faire apparaître l'importance du contexte tant historique que géographique dans la définition des stratégies politiques nationales.

De ces deux dernières illustrations émerge l'idée que les populations bénéficient d'une certaine liberté face aux discours politiques nationaux. C'est ce que confirment les textes de Serge Govaert et de Youssef Fatès. Le premier met en évidence que les résultats internationaux ne parviennent à assurer l'unité nationale que s'ils demeurent suffisamment honorables, alors que le second montre comment les clubs sportifs musulmans ont contribué, en Algérie française, à élaborer une identité indigène grâce à des marqueurs apparemment anodins, comme la couleur des maillots, les symboles ou les noms de clubs.

Dans la continuité de l'impact populaire des nationalismes, Frédéric Bailleterie analyse la force symbolique du sport. Il étudie notamment les sous-entendus contenus dans le discours nationaliste protectionniste. Il montre la réalité potentiellement disponible dans les rencontres sportives, qui consiste à stigmatiser les différences entre les nations ou entre les races et à les inscrire dans un imaginaire hiérarchique. Le racisme serait aussi une conséquence du nationalisme sportif. Face à cette thèse, Patrick Tort propose, contre les discours convenus sur la question, « *une argumentation efficace contre le racisme* ». Intervenant à la suite de la lecture de l'article de Frédéric Bailleterie, ce court texte manifeste l'intérêt du débat sur des questions pour lesquelles la passion supplante le plus souvent le travail de la pensée.

Enfin, les enjeux de l'éducation en matière de nationalisme sont étudiés. En indiquant comment l'imaginaire de décadence de la race française contribue à fonder la nécessité de l'éducation physique scolaire dans la première moitié du siècle, Philippe Liotard montre comment cet imaginaire sert la mythologie nationale nationaliste. Pour sa part, Fabrice Auger met en évidence le double discours du Front populaire. D'un côté, il préconise une politique progressiste en matière d'éducation physique et de sport. Mais de l'autre, il ne parvient pas sur cette question à proposer une politique alternative en matière de culture physique. La contradiction entre les buts avoués et les mises en œuvre atteste de la profondeur des croyances concernant l'idée de dégénérescence de la nation française. Jean-Michel Barreau éclaire d'ailleurs la manière dont « *les nationaux* » ne cessent de mener campagne afin que l'école de l'entre-deux-guerres satisfasse plus encore aux idéologies nationalistes. La confrontation de ces derniers textes permet de situer la complexité du débat. Elle permet par ailleurs de repérer sous les arguments les plus opposés de surprenantes proximités.

Quasimodo